

phons, mais quand je serai arrivé à la fin de la description de l'aqueduc du Gier qui avait quatre siphons dont les châteaux d'eaux de quelques-uns sont encore assez bien conservés, j'indiquerai plus au long les dimensions et le mode d'emploi de ces conduits en plomb.

Les tuyaux des siphons, après être sortis du réservoir de chasse, descendaient d'abord sur un plan incliné porté par des arcades, s'allongeaient ensuite sur le terrain, ou plutôt sur une couche de maçonnerie de peu d'épaisseur, et arrivaient en décrivant une ligne courbe, pour profiter des terrains les moins accidentés et les mieux nivelés dans le fond du vallon que Vitruve appelle le ventre. Mais, ici, comme ce ventre est très étroit, et, qu'en outre, un ruisseau coule au milieu, on avait élevé un pont de plus de 200 mètres de longueur sur 22 mètres de hauteur (planche II, figure 2 et 3), ayant dans le milieu deux étages d'arcades (1), dont le premier rang, composé de trois arches, sous lesquelles passait le ruisseau (2) quand il était débordé, a 12 mètres d'épaisseur.

court, un coude qui forcerait l'eau à faire un effort capable de rompre toutes les jointures des tuyaux. Dans cet espace, qui s'appelle ventre, il faudra faire des *ventouses*, par lesquelles les vents qui seront renfermés puissent sortir. C'est ainsi que, resserrant l'eau dans des tuyaux de plomb, on pourra fort commodément la conduire soit en ligne droite ou par des détours, soit en montant ou en descendant, etc. »

(1) On voit ce pont, pl. II, fig. 2 et 3. Les parties du plan où sont les hachures les plus noires se voient sur les lieux. La plupart des piles existent encore, quelques-unes dans toute leur hauteur. Les arcades les moins élevées, au commencement de ce pont, sont les seules qui ont résisté au temps, mais les voûtes des arcs les plus hauts se sont écroulées, et c'est en 1823 que trois des plus importantes, qui étaient les seules conservées jusqu'à ce moment, sont tombées. Quelques-unes des piles qui les supportaient ont perdu leur aplomb par suite de cet accident, mais sont restées debout. La fig. n° 3 montre l'élévation restaurée d'après des bases et des mesures exactes.

(2) Le ruisseau, au passage du pont, est à 52 m. 71 c. au-dessus de l'étiage de la Saône, à Lyon.